

Le commencent ... Pourquoi me suis-je lancer dans la généalogie ?

Lancer est un faible mot, j'ai sauté dans le grand bain sans même savoir si je savais nager !

Il est parfois des situations, pourtant très tristes au demeurant, au cours desquelles vous refaites connaissance avec la famille : les cousins, les neveux et nièces, les oncles, les tantes, et, parfois, nos propres parents. La vie et les éclats familiaux nous séparent, nous éloignent, et nous ne savons pas toujours pourquoi...

Mais, moi, je savais, je n'avais pas oublié ! Je suis donc à la sortie du cimetière de Noisiel, en Seine-et-Marne. Maman vient de descendre en terre, je suis là, mais mon esprit n'y est pas. Je ne comprends pas pourquoi, je n'admets pas d'imaginer la réponse. Maman a préféré se laisser happer par la mort plutôt que de combattre. Sa séparation d'avec mon père aura eu raison d'elle : arrêter de prendre les médicaments, se mettre fortement à l'alcool. En ce samedi 18 février 1984, elle sait, elle a compris. Elle est malade et, au lieu d'appeler le médecin, elle se couche.

Elle est découverte par son cousin germain le lendemain matin, il a encore le temps de lui parler mais le cœur lâche très vite. Je reçois un simple appel téléphonique "Ta mère est morte !". Le temps de m'organiser avec la nourrice pour la garde de mes trois enfants, d'attendre le laissez-passer pour quitter Berlin, et je suis dans la voiture.

Que de questions !... Mais, arrivée à Noisiel, pas le temps de réfléchir : il faut agir ! Mon père et mon frère, que je n'ai pas vus depuis un peu plus d'un an, sont déjà là. Aucune décision n'a été prise : ils comptent sur moi. La semaine est donc occupée avec les démarches administratives. Mais, surtout, aller rencontrer le personnel des Pompes funèbres pour organiser les obsèques.

Lorsque j'ai voulu remettre les vêtements que j'avais choisis, c'était trop tard : maman avait déjà été "habillée". J'ai insisté pour lui mettre ses lunettes : sans elle ma mère ne voyait rien ! Oh, je vous vois sourire, mais pour moi c'était très important qu'elle porte cet accessoire.

Dans le carnet d'adresse de maman, je découvre les coordonnées de son père. Mon frère et moi sommes plus que surpris : maman nous avait toujours dit qu'elle ne savait pas où il était. Mais là, sous nos yeux, nous avons l'adresse et le numéro de téléphone. Dring, dring, je prononce un timide "allo" et une voix sèche me demande ce que je veux. Je me présente et je demande s'il est possible de parler à mon grand-père.

- "Si c'est pour lui faire du mal, la réponse est non !
- Je pense que je vais lui en faire car je vais lui dire que sa fille unique est décédée...
- Allo, Kinou ?
- Oui grand-père, c'est bien moi..."

L'échange est triste, lourd, douloureux mais mon grand-père me confirme sa venue.

Mercredi 22 février 1984, 16h00, nous sortons du cimetière. Mon grand-oncle, beau-frère de mon grand-père, refuse de venir avec nous au café du coin "Je n'ai rien à lui dire à celui-là" !". Et puis, la phrase qui m'achève :

- "Au revoir, nous n'avons plus rien à nous dire maintenant que ta mère est morte !
- Ben... pourquoi ?
- La plus belle bêtise que j'ai pu faire est de te reconnaître : tu n'es pas ma fille !"

Voilà, c'est fait, c'est dit ! Je n'y crois pas, mais c'est son choix !... Alors, dès mon retour chez moi, à Berlin, j'ai commencé la quête de mes ancêtres, de ces ancêtres qui font la personne que je suis.

Mon père est-il mon père ? Sans aucun doute ! Enfin, aucune preuve pour me dire le contraire... J'ai cherché dans toutes les directions possibles, j'ai interrogé les personnes encore vivantes à l'époque et pouvant me répondre. Tout le monde a été abasourdi. Ma grand-mère paternelle m'a même suggéré que je pouvais avoir mal compris : que nenni !

Alors, aujourd'hui, je positive, cette phrase incendiaire m'a permis de découvrir tellement de choses sur ma famille, sur les échanges familiaux, sur ces liens qui se tissent année après année pour faire qu'aujourd'hui je suis heureuse grand-mère de cinq petits-enfants.

Cette phrase m'a permis de me passionner pour ces recherches généalogiques, familiales, historiques, foncières, géographiques. Aujourd'hui, pas une journée ne s'écoule sans que j'ai effectué une ou plusieurs recherches qu'elles soient personnelles ou professionnelles.

Mon père pensait peut-être me faire du mal mais, au contraire, il m'a fait du bien ! Après ces moments de doute et d'incrédulité, je me dis que, moi aussi, comme nous tous, nous avons une famille. Peu importe les liens : biologiques ou administratifs. La seule chose qui nous relie c'est l'amour que nous pouvons nous apporter les uns aux autres !...